L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : No 73, rue de Chartres, NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 28 JUILLET 1863. Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI MATIN, 28 JUILLET.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Geo. E. Tyler—D'ordre de la Cour Provisoire des Etats-Unis—A la Bourse des Marchands et Encanteurs, un morceau de terre avec bâtisses, situé dans le faubourg Livaudais.

Par le Sheriff—A la Bourse des Négociants et des Encanteurs, plusieurs comptes.

Par R. T. Montgomery, à onze heures, au magasin d'encan, rue du Camp, No 91, farine, porc, whisky, eau-de-vie, &c, &c.

Par D. E. Morphy, à 10 heures, au pied de la rue St Joseph, farine—A 10 heures et demie, dans la rue des Magasins, No 47, épaules bacon.

Par J. F. Boisseau, à onze heures, au coin des rues Magasins et Gravier—groceries, eau de vie, whisky, savons, farines, &c, &c.

Par R. Scott, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 64—bœuf, farine, beurre, fromage, eau de vie, whisky, bottes, souliers, vêtements, &c.

Par E. Roger & Co—A leurs salles d'encan, marchandises sèches.

Par D. E. Morphy—A l'entrepôt Rio, des cordes.

Par F. F. Trinchard, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue Gravier, No 42—groceries, provisions et liqueurs de choix.

L'expédition de l'Yazoo.

Le journal officiel tient de deux officiers qui ont fait partie de cette expédition divers détails que nous résumons en ces termes:

Le 12 juillet, le général Herron, avec sa division de vieilles troupes, reçut ordre de nettoyer la rivière Yazoo de toute obstruction, de prendre les batteries rebelles et de détruire les fortifications et l'arsenal de Yazoo City. Il partit, en conséquence, avec le *Le Kaik* et deux autres petits bateaux.

Le 14, à midi, la brigade du général Orme, chargée d'attaquer les batteries, les trouva sans défenseurs; les canons montraient leurs gueules menaçantes dans les embrasures, mais il n'y avait pas un homme pour les servir, et la brigade s'en empara sans difficulté. La batterie se composait de cinq pièces rayées de 32. Elle fut prise avec un grand lot de munitions, restée parfaitement intact.

Pendant que les soldats préparaient l'enlèvement des articles capturés, les bateaux qu'on avait laissés en arrière arrivaient sur le signal qui leur avait été donné. Le *De Kalb*, ayant à bord le général Herron et son état-major, marchait en tête. Etant parvenu à la hauteur des fortifications, il rencontra une torpille qui fit explosion et le souleva à deux ou trois pieds au-dessus du courant. Il en éprouva une voie d'eau qui le fit couler bas bientôt après, mais qui ne coûta la vie à personne.

Les troupes indiquées sont rejointes à Vicksburg après la destruction des batteries, des forts et des magasins, et la rivière est maintenant ouverte à la navigation. Les deux officiers qui ont donné ces détails rapportent que l'expédition a pris en outre une grande quantité d'articles pour ameublement de steamboat, 2000 balles de coton, plusieurs centaines de mulets et 1600 nègres fugitifs.

Mission de l'honorable Alexander H. Stephens.

Cet honorable personnage raconte ainsi son échec dans la pièce suivante adressée au président Jefferson Davis:

A Son Excellence Jefferson Davis.

Monsieur,—Conformément aux instructions reçues de vous le 2 juillet, je partis sans délai pour remplir la mission qui m'était confiée. Le steamer Torpedo, commandé par le lieutenant Hunter Davidson, fut mis à ma disposition aussitôt que possible, et le 3 à midi, il descendit le James River et arbora un pavillon parlementaire après avoir passé City Point. Le lendemain à une heure de l'après-midi, quand nous étions à quelques milles de Newport News, nous rencontrâmes un petit bateau de l'ennemi, qui portait deux canons et qui arbora aussi un drapeau blanc avant de nous approcher.

L'officier de commandement informa le lieutenant Davidson qu'il avait reçu l'ordre de l'amiral Lee qui se trouvait à bord du vaisseau-amiral *Minnesota*, mouillé un peu plus bas, de ne laisser aucun bateau ou homme passer, sans sa permission, le point près duquel il était stationné. Par cet officier j'envoyai à l'amiral Lee une note, dont la copie est ci-inclusé, expliquant mon objet et mon désir. J'envoyai aussi à l'amiral une autre note rédigée de la même manière, avec prière de la faire parvenir à l'officier commandant les forces des Etats-Unis à la forteresse Monroe. La commodore prit immédiatement ces dépêches au *Minnesota*, et dans l'intervalle *Torpedo* resta à l'ancre. Entre trois et quatre heures du soir, un autre bateau nous apporta la réponse de l'amiral, réponse que vous trouverez ci-annexée.

Nous demeurâmes au même mouillage jusqu'au lendemain matin. N'ayant reçu aucun autre avis de l'amiral, je chargeai, ce même jour à midi, le lieutenant Davidson de porter à son bord un de ses aides, et de remettre à l'officier de service une autre note pour l'amiral, ce qui fut fait. (Une copie de cette note est ci-annexée.) Deux heures et demie après, deux bateaux étaient à nous. Le lieutenant avait remis la réponse de l'amiral à une autre de l'officier commandant les forces de l'Union. Cette réponse est dans le même sens et l'autre était porteur de la réponse du lieutenant colonel W. H. Ludlow à la note du 4 adressée à l'officier de commandement à la forteresse Monroe. Le lieutenant-colonel Ludlow vint lui-même en personne dans le bateau porteur de sa réponse et confirma avec le lieutenant Ould, à bord du *Torpedo* sur un sujet relatif à l'échange des prisonniers. D'après les pièces ci-incluses, vous verrez que la mission a manqué par le refus que fit l'ennemi de la recevoir, en prétendant qu'une telle entrevue était inconstitutionnelle.

L'influence et les vues qui inspirent cette détermination, après une si longue délibération sur le sujet, doivent être laissées dans le domaine des conjectures. La raison assignée pour le refus du recevoir de la part des Etats-Unis paraît avoir: "Que les rapports et les agences ordinaires pour conférences comme autrefois pour toutes les conférences et communications militaires ; semble non seulement peu satisfaisante mais encore très inégale et injuste, puisque, cet état très limitrophe quoique séparé, adopte le fait allégué, soit maintenant et cet état depuis quelque temps, en divergence d'opinion sur plusieurs points importants. Le cartel existant, au égard à ces différences, est virtuellement suspendu, autant du moins qu'il s'agit d'officiers des deux côtés. Des avis de ces différences ont été respectivement donnés.

C'est pourquoi, en tentative pour toutes les raisons présentées dans votre lettre d'instruction, dans le but de dissiper cette mécontentement et de faire naître entre nous un accord sur la conduite générale de la guerre sans avoir recours à des mesures extrêmes, n'était pas moins sobrement aux exigences de l'humanité qu'aux usages des parties belligérantes dans les temps modernes. Nous n'insisterons pas ici sur le caractère et de ces sentiments dans l'entreprise de ma mission et dans la demande de conférence, je ne puis qu'exprimer mon profond regret du résultat de l'effort fait pour l'obtenir et je ne puis m'empêcher de penser que cet résultat eût été moins marqué s'il eut retiré un bien mutuel, et que si cette guerre anti naturelle, injuste, anti-chrétienne et contraire à tout principe fondamental de la liberté constitutionnelle américaine, continue à sévir contre nous, au moins quelques mois de plus, des grandes horreurs surgiront pu être évitées.

Très respectueusement,
ALEXANDER H. STEPHENS.

Nouvelles de Washington.

Nous remarquons les passages suivants dans une correspondance adressée le 17 de Washington au *New York Herald*:

Il est évident que l'administration a l'intention bien arrêtée de faire continuer le tirage à quelque prix que ce soit. On dit qu'on se servira pour cela des capacités administratives du général Butler. Les précautions oratoires du gouverneur Seymour à l'égard des émeutiers sont ici sévèrement reprouvées.

On est si fortement préoccupé des complications qui naîtraient de l'évasion de l'armée du général Lee. Quelques uns même des plus ardents radicaux se laissent attendrir aux horreurs du champ de bataille de Gettysburg et conviennent des difficultés qui devraient s'accumuler du mouvement ultérieur. Le sentiment de la modération louable de modération et de charité qui leur eut fait honneur à une époque précédente.

On craint que les recettes de la taxe du revenu ne soient pas aussi considérables qu'on l'avait cru tout d'abord. On se demande que des fraudes ont été commises par les riches contribuables dans les retours de revenus et l'on présume que cette pratique a été générale.

Des avis positifs disent que l'avant garde du général Lee était à Front Royal ce matin. Toute l'armée se portait aussi vite que possible vers Richmond, sans ordre ou arrangement, les bagages, les trains de munitions, la cavalerie, l'infanterie et l'artillerie tout en étant mêlé ensemble et dans une inextricable confusion. Les rebelles comptent sur la rapidité de leur mouvement et ne s'inquiètent pas du maintien de ordre de bataille. Un officier rebelle, capturé hier, dit que Lee n'a pas l'intention de combattre de ce côté de Richmond, s'il peut s'en dispenser.

Quant à la responsabilité de l'évasion de l'armée de Lee au-delà du Potomac, avec des pertes insignifiantes, il faut savoir que Meade avait télégraphié à Washington qu'il attaquerait Lee le lendemain matin 3 et l'on fait la bonne portée de l'armée confédérée est été détruite. Mais la question de l'attaque épuisée à un contre seul de guerre subséquent, fut négativement résolue. Il est aussi positivement connu que Lincoln désirait ardemment qu'une attaque contre Lee lui fût assaillie que possible.

Le rapport des chirurgiens indique qu'il y a de 6,000 à 10,000 confédérés blessés dans nos hôpitaux des environs de Gettysburg.

Les grands succès des armes unionistes sont provoqués par le nombre des forces rebelles mises hors de combat depuis le 1er juillet. Le chiffre total des rebelles tués, blessés et faits prisonniers en deux semaines, excède 30,000 ou presque le tiers de tout l'effectif des armées du Sud.

Nous avons maintenant prisonniers par parole plus de 70,000 rebelles. Comme le chiffre, le Sud ne peut nous offrir que 15,000 prisonniers sur parole non encore échangés.

En plus du grand nombre de soldats confédérés qui sont dans nos mains, il est probable que des arrangements seront pris incessamment pour faire cesser l'interruption qui avait eu lieu dernièrement par le fait du gouvernement confédéré.

NAVIRES DE GUERRE ETRANGERS.

Nous apprenons que la corvette française *Catinat*, commandant Fabre, a été partir de New-York le 17 juillet pour la Nouvelle-Orléans. Elle arrivera donc prochainement dans notre port.

Le steamer de guerre anglais, *Styx*, a passé la barre hier, venant de la Jamaïque. Il sera sans doute ici dans la matinée, si toutefois il n'est pas retenu à la quarantaine.

FRANCE.

Correspondance du *Courrier des E. U.*

Paris, 8 juillet 1863.

Ainsi qu'il l'avait annoncé, M. Rœbuck a développé, le 30 juin, dans la chambre des communes sa motion tendant à la reconnaissance des Etats-Confédérés, et il a déclaré, à l'appui de cette motion, que, dans sa récente visite à l'empereur des Français, celui-ci lui avait annoncé, en l'autorisant à le répéter, que le baron Groe avait été on serait chargé par lui de renouveler au cabinet anglais la proposition d'une médiation collective. Mais le jour même où M. Rœbuck émettait cette assertion, M. Layard répondait à M. Forster, dans les communes, qu'aucune offre de médiation ou d'armistice en Amérique n'avait été faite par la France à l'Angleterre, et le comte Russell répondait à lord Stratheden, dans la chambre des lords, que le baron Groe lui avait rendu visite le matin même, pour lui dire qu'il n'avait été chargé de faire aucune communication de cette nature au gouvernement anglais. Le démenti, ou plutôt la contradiction est donc multiple et flagrante.

Je puis y ajouter ce détail particulier, c'est que tous les journaux de Paris ont reçu, avant hier, de la direction de la presse, l'invitation de retrancher des dépêches télégraphiques de Londres le passage relatif à la déclaration faite par l'empereur à M. Rœbuck.

Doit-on en conclure que cette déclaration est fausse? Le honorabilité de M. Rœbuck ne rend pas admissible une telle supposition, s'il est vrai surtout qu'il y ait eu au tiers dans cet entretien, M. Lindsay dont le silence dans ce débat est une singularité de plus. Les seules hypothèses probables sont donc que les paroles de l'empereur n'ont pas été aussi affirmatives que son interlocuteur a cru le comprendre, qu'il a énoncé une intention éventuelle et non un fait accompli, et que des raisons politiques lui eut fait ajourner ou abandonner cette intention. C'est la version de l'*Indépendance Belge* qui croit savoir que les propositions françaises auraient été faites, si elles avaient dû trouver à Londres un accueil favorable.

Dans ce cas, le mot d'avis transmis par M. Groe à M. Rœbuck eut été plus politique et plus convenable, à tous les points de vue, qu'une contradiction ressemblant à un démenti ou à une reculade. Le silence que la direction de la presse a cherché à faire sur ce sujet est un aveu de culpabilité. Une question, sur laquelle la lumière d'une discussion publique a été portée, ne s'étouffe pas comme avec un étouffoir. La preuve, c'est que la *Patrie* mentionnait et discutait, dans un article de fonds, les assertions de M. Rœbuck qu'elle retranchait, par ordre, de la dépêche imprimée dans une autre colonne. Il faudra donc bien qu'on finisse par s'expliquer, quoiqu'on fasse pour éviter cette explication.

Le *Moniteur*, observant la coïncidence donnée aux autres familles, s'est, en jugé à présent sur l'incident. Mais le *Constitutionnel* y a fait allusion, et a corroboré l'esprit, sinon le texte des déclarations de M. Rœbuck, en disant qu'il ne pouvait rester à personne le moindre doute sur la politique de la France dans la question américaine, qu'elle était la principale, suivie l'Angleterre et les autres puissances à occuper de rechercher avec elle, une solution rechaude par l'humanité et l'intérêt du monde entier, qu'il n'y avait donc aucune raison de supposer que les intentions de la France en aient pu aujourd'hui de quelque manière altérées.

En effet, le cabinet anglais agit parfaitement à quoi s'en tenir sur ce point, et en résolution n'est point été changée par une nouvelle démarche de la France qui, dès lors, était superflue, et avait l'inconvénient de constater une fois de plus la non conformité de vue des deux puissances. La motion de M. Rœbuck a eu contre elle presque tout le monde du débat comme au dedans du parlement. Elle a été combattue par le *Morning Post*, le *Times*, le *Daily News*, le *Morning Star*, alors que par sir Montague, M. Gladstone, M. Forster et M. Bright. Mais ce dernier a seul défendu la cause du Nord, tandis que MM. Gladstone et Montague ont exprimé leurs sympathies pour la cause du Sud, dont ils encouragent leur parti ne sauraient mieux servir par la neutralité que par une intervention, dont l'orgueil national s'irriterait. Lord Robert Cecil a appuyé la motion de M. Rœbuck qui, selon lui, aurait une influence morale sur la guerre.

Puis, cette discussion stérile a été ajournée au 13 de ce mois, sur la demande du cabinet aux yeux duquel l'extermination réciproque des Américains n'est probablement pas sans compensation et sans agrément.

Parmi les agissants employés par M. Gladstone, il en est un, relatif à la France, qui mérite d'être noté. D'après le chancelier de l'échiquier, le gouvernement français ne se empêche, par les entreprises au Mexique de reconnaître le Sud, cette reconnaissance ne pouvant le faire compromettre et de plantation. C'est une raison sans à certaines dans la bouche d'un ministre anglais. Notre situation a été appréciée tout différemment par l'opinion publique qui regardait la démarche dictée à l'empereur des Français, comme légitimée par l'attitude prise par notre entreprise au Mexique, par la sympathie que nos succès ont fait éclater à Richmond et par les sentiments tout contraires manifestés dans le Nord. On ne lui fait pas seulement ce qu'on doit, mais plus qu'il ne doit, en lui reprochant d'avoir, de sa propre autorité, fait des ouvertures de même ordre.

Un décret publié par le *Moniteur* d'aujourd'hui élève le général Forey au grade de maréchal de France et le général Bazaine au grade de général de division. Le Sénat a voté 1 million de crédit pour l'expédition du Mexique.

Divers bâtiments, dont le départ avait été suspendu, entrent à la mer, depuis que le gouvernement a reçu les rapports officiels sur la prise de Puebla. Quelques-uns ont reçu ordre de partir et de munitions de toute sorte, et une grande activité a été jusqu'à ce à tous les arsenaux maritimes, depuis une semaine que la guerre a éclaté.

Le 30 juin, le général Forey en prenait le commandement de la forteresse Monroe. Le lieutenant-colonel Ludlow vint lui-même en personne dans le bateau porteur de sa réponse et confirma avec le lieutenant Ould, à bord du *Torpedo* sur un sujet relatif à l'échange des prisonniers. D'après les pièces ci-incluses, vous verrez que la mission a manqué par le refus que fit l'ennemi de la recevoir, en prétendant qu'une telle entrevue était inconstitutionnelle.

L'influence et les vues qui inspirent cette détermination, après une si longue délibération sur le sujet, doivent être laissées dans le domaine des conjectures. La raison assignée pour le refus du recevoir de la part des Etats-Unis paraît avoir: "Que les rapports et les agences ordinaires pour conférences comme autrefois pour toutes les conférences et communications militaires ; semble non seulement peu satisfaisante mais encore très inégale et injuste, puisque, cet état très limitrophe quoique séparé, adopte le fait allégué, soit maintenant et cet état depuis quelque temps, en divergence d'opinion sur plusieurs points importants. Le cartel existant, au égard à ces différences, est virtuellement suspendu, autant du moins qu'il s'agit d'officiers des deux côtés. Des avis de ces différences ont été respectivement donnés.

C'est pourquoi, en tentative pour toutes les raisons présentées dans votre lettre d'instruction, dans le but de dissiper cette mécontentement et de faire naître entre nous un accord sur la conduite générale de la guerre sans avoir recours à des mesures extrêmes, n'était pas moins sobrement aux exigences de l'humanité qu'aux usages des parties belligérantes dans les temps modernes. Nous n'insisterons pas ici sur le caractère et de ces sentiments dans l'entreprise de ma mission et dans la demande de conférence, je ne puis qu'exprimer mon profond regret du résultat de l'effort fait pour l'obtenir et je ne puis m'empêcher de penser que cet résultat eût été moins marqué s'il eut retiré un bien mutuel, et que si cette guerre anti naturelle, injuste, anti-chrétienne et contraire à tout principe fondamental de la liberté constitutionnelle américaine, continue à sévir contre nous, au moins quelques mois de plus, des grandes horreurs surgiront pu être évitées.

Très respectueusement,
ALEXANDER H. STEPHENS.

Nouvelles de Washington.

Nous remarquons les passages suivants dans une correspondance adressée le 17 de Washington au *New York Herald*:

Il est évident que l'administration a l'intention bien arrêtée de faire continuer le tirage à quelque prix que ce soit. On dit qu'on se servira pour cela des capacités administratives du général Butler. Les précautions oratoires du gouverneur Seymour à l'égard des émeutiers sont ici sévèrement reprouvées.

On est si fortement préoccupé des complications qui naîtraient de l'évasion de l'armée du général Lee. Quelques uns même des plus ardents radicaux se laissent attendrir aux horreurs du champ de bataille de Gettysburg et conviennent des difficultés qui devraient s'accumuler du mouvement ultérieur. Le sentiment de la modération louable de modération et de charité qui leur eut fait honneur à une époque précédente.

On craint que les recettes de la taxe du revenu ne soient pas aussi considérables qu'on l'avait cru tout d'abord. On se demande que des fraudes ont été commises par les riches contribuables dans les retours de revenus et l'on présume que cette pratique a été générale.

Des avis positifs disent que l'avant garde du général Lee était à Front Royal ce matin. Toute l'armée se portait aussi vite que possible vers Richmond, sans ordre ou arrangement, les bagages, les trains de munitions, la cavalerie, l'infanterie et l'artillerie tout en étant mêlé ensemble et dans une inextricable confusion. Les rebelles comptent sur la rapidité de leur mouvement et ne s'inquiètent pas du maintien de ordre de bataille. Un officier rebelle, capturé hier, dit que Lee n'a pas l'intention de combattre de ce côté de Richmond, s'il peut s'en dispenser.

Quant à la responsabilité de l'évasion de l'armée de Lee au-delà du Potomac, avec des pertes insignifiantes, il faut savoir que Meade avait télégraphié à Washington qu'il attaquerait Lee le lendemain matin 3 et l'on fait la bonne portée de l'armée confédérée est été détruite. Mais la question de l'attaque épuisée à un contre seul de guerre subséquent, fut négativement résolue. Il est aussi positivement connu que Lincoln désirait ardemment qu'une attaque contre Lee lui fût assaillie que possible.

Le rapport des chirurgiens indique qu'il y a de 6,000 à 10,000 confédérés blessés dans nos hôpitaux des environs de Gettysburg.

Les grands succès des armes unionistes sont provoqués par le nombre des forces rebelles mises hors de combat depuis le 1er juillet. Le chiffre total des rebelles tués, blessés et faits prisonniers en deux semaines, excède 30,000 ou presque le tiers de tout l'effectif des armées du Sud.

Nous avons maintenant prisonniers par parole plus de 70,000 rebelles. Comme le chiffre, le Sud ne peut nous offrir que 15,000 prisonniers sur parole non encore échangés.

En plus du grand nombre de soldats confédérés qui sont dans nos mains, il est probable que des arrangements seront pris incessamment pour faire cesser l'interruption qui avait eu lieu dernièrement par le fait du gouvernement confédéré.

NAVIRES DE GUERRE ETRANGERS.

Nous apprenons que la corvette française *Catinat*, commandant Fabre, a été partir de New-York le 17 juillet pour la Nouvelle-Orléans. Elle arrivera donc prochainement dans notre port.

Le steamer de guerre anglais, *Styx*, a passé la barre hier, venant de la Jamaïque. Il sera sans doute ici dans la matinée, si toutefois il n'est pas retenu à la quarantaine.

---

est un de mes vœux les plus fervents, et j'accueillerai avec empressement et donnerai toute mon attention aux réclamations des personnes qui ont lieu de croire qu'elles sont injustement lésées.

C'est dans cet esprit que j'ai pris connaissance des documents qui m'ont été soumis de la part des personnes intéressées dans la culture et dans le commerce du sucre en Louisiane, et voici à quelles conclusions je suis arrivé:

1o—Que le "provisoire" attaché à la première section de la loi du 16 juillet 1862, de fait, limite la mise en vigueur de l'acte qui taxe le sucre, au moment postérieur à la nomination et à l'autorisation du collecteur et assesseur du revenu intérieur pour le district de la Louisiane. Ce "provisoire" requiert que la collection de taxes intérieures dans les Etats et parties d'Etats qui sont constatés comme étant en insurrection, sera faite de telle manière et par tels officiers que le président pourra ordonner. L'exercice de l'autorité du président étant donc essentiel à la mise en vigueur de la loi dans les districts faisant partie d'Etats en insurrection. Ainsi donc quant à ce qui concerne ces districts, la règle générale établie par la loi, à savoir que la taxe serait prélevée sur tous sucres se trouvant entre les mains du producteur ou manufacturier à la date de l'acte (soit le 15 juillet 1862) s'est trouvée, de fait, arrêtée dans son opération (c'est à dire sans effet) par le "provisoire", jusqu'au moment où le président aurait décrété de quelle manière et par quels officiers la collection de cette taxe serait faite.

Nommer un collecteur et un assesseur, en ce qui concerne la Louisiane, c'était donc statuer que les taxes intérieures seraient encaissées de la manière et par les officiers prescrits dans les actes pour les revenus intérieurs et autres actes supplémentaires, lesquels, en tant qu'ils existaient dans ce moment, peuvent par conséquent être considérés comme ayant pris effet le 12 mars 1863, date du brevet de W. A. Higgins, officier nommé en dernier.

2o—La loi prescrit que la taxe sera prélevée sur tous sucres (non destinés à l'usage de la famille) se trouvant entre les mains du producteur ou manufacturier, ou de son agent ou fabricant. Un acquéreur véritable et de bonne foi se trouvant en possession du sucre acheté, n'est point un agent selon l'esprit de la loi. Par conséquent, après que ce sucre a été livré à l'acquéreur, il cesse d'être passible de la taxe, quelque le producteur ou manufacturier qui n'ait apparitenait avant la livraison et après l'entrée en vigueur de la loi reste soumis au paiement de la taxe, et cette taxe porte hypothèque sur sa propriété habitation.

Ces conclusions me semblent embrasser toutes les questions qui ont été en discussion, et vous vondrez bient donner des instructions en conséquence.

Signé: S. P. CHASE,
Secrétaire de la Trésorerie.

A l'honorable JOSEPH J. LEWIS,
Commissaire du Revenu Intérieur.

CAPTURES PAR LE FLORIDA.

On s'apprit les captures suivantes par le correspondant *Florida*:

1o Le *Southern Cross*, pris et brûlé le 9 juin.

2o Le *Red Gauntlet*, saisi le 11 juin, et brûlé le 26; ce bâtiment allait à Hong Kong avec un chargement de glace il avait à bord une quantité de charbon et d'ammunes approvisionnement.

3o Le trois-mâts *Harriet*, chargé de barres d'argent évaluées à $300,000, et de trente tonnes de minerai du même métal, que ce bâtiment portait de Mazatlan en Angleterre. Les corsaires ont gardé les barres et coulé les tonnes de minerai avec le navire.

4o Le schooner *Harrison H. Hill*, rebelle mouvement un bon de $10,000 et a conditions de porter les prisonniers à Bermuda.

5o Le capitaine du *Southern Cross*, en tant que seulement ont été pris à bord du trois-mâts transbordé en route pour Pernambuco.

Le capitaine et les officiers du *Red Gauntlet* et du *H. F. Harris* ont été conduits à un brick Lisbonne en rendant en Angleterre.

Quelques matelots des équipages des bâtiments ci-dessus nommés ont été volontairement du service à bord du *Florida*.

Journal du 14.

Un lamentable spectacle a ensanglanté mercredi soir la Hudsonville. Des soldats, servis par une multitude plus cruelle que sauvage, ont tué des dans la masse et trois vingtaine de personnes, parmi lesquelles cinq femmes et deux enfants. Ce forfait a été commis à la suite d'un conflit entre les soldats et les ouvriers du chemin de fer, qui, ne voulant pas travailler avec des nègres, ont été chassés par les soldats et les officiers qui les commandent.

Dans le New Jersey, les esprits sont fort montés. Le comté qui fait face à New York n'a cessé d'envoyer des renforts aux émeutiers de la ville. Les ouvriers ont menacé de brûler le pont de chemin de fer de Perth Amboy, et ils ont été conduits à Rikor's Island, y compris les enfants de l'asile des orphelins de couleur. Les résidents de couleur aux Cinq Points sont partis pour Long Island aujourd'hui.

On dit qu'Andrews, qui a été arrêté aujourd'hui, sera jugé pour trahison. La résidence de l'officier enrôleur du comté de West Chester a été saccagée vendredi dernier. A Brooklyn, on exerce une surveillance sévère et des troupes y sont en force suffisante pour comprimer tout désordre.

On dit qu'Andrews, qui a été arrêté aujourd'hui, sera jugé pour trahison. La résidence de l'officier enrôleur du comté de West Chester a été saccagée vendredi dernier. A Brooklyn, on exerce une surveillance sévère et des troupes y sont en force suffisante pour comprimer tout désordre.

Le cuire Martinsburg et Winchester —Sa retraite.—Un terrible combat à New York.

New York, 17 juillet—Environ 5000 unionistes et 1000 rebelles blessés qui avaient été laissés à Gettysburg, ont été envoyés dans les hôpitaux du Nord.

On dit que le quartier général de Lee était le 15 à Bunker Hill, entre Winchester et Martinsburg. Les officiers rebelles disent que Lee n'a pas de bataille de ce côté de la rivière. Les trains sont envoyés à Culpepper, et notre cavalerie est à sa poursuite.

Une dépêche du *Times* dit que notre cavalerie a traversé Niler et qu'elle occupe maintenant toutes les passes depuis le Chester Gap, et descendant, armée rebelle à Front Royal.

Toutes les forces rebelles marchent dans la vallée aussi vite que possible. Leurs trains, leur cavalerie, infanterie et artillerie sont en désordre, et notre cavalerie les harcèle en bout des colonnes.

New York, 17 juillet—Le placard porté hier sur des les rues, requérant les personnes désignées par les journaux comme *émeutiers*, de se rassembler cet après-midi, a été remplacé par un placard de Hughes, qui regarde comme une manœuvre des instigateurs de l'émeute et de ceux qui sympathisent avec le désordre.

Le dernier combat sérieux a eu lieu hier au soir, dans la 28e rue, où une force militaire avait été envoyée pour chasser les bandits qui pillaient et incendiaient des maisons. Après quelque résistance les émeutiers ont été dispersés et la troupe se retira. Presque toutes les maisons de trois ou quatre rues étaient occupées par les émeutiers qui tiraient sur les soldats et leur envoyaient des pierres et des pièces de bois. Quelques-uns des bandits ont été tués et un grand nombre de la 20e compagnie du 7e régiment ont été blessés par des pierres et des briques. Cinq prisonniers furent envoyés à leur caserne et l'on entendit un coup de feu. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 18 juillet—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 19 juillet—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 20 juillet—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 21 juillet—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 22 juillet—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 23 juillet—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 24 juillet—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 25 juillet—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 26 juillet—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 27 juillet—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 28 juillet—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 29 juillet—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 30 juillet—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 31 juillet—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 1er août—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 2 août—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 3 août—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 4 août—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 5 août—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 6 août—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 7 août—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 8 août—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 9 août—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 10 août—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 11 août—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 12 août—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 13 août—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 14 août—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 15 août—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 16 août—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 17 août—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 18 août—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 19 août—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 20 août—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 21 août—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 22 août—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 23 août—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 24 août—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 25 août—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 26 août—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 27 août—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 28 août—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 29 août—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 30 août—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 31 août—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 1er septembre—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 2 septembre—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 3 septembre—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 4 septembre—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 5 septembre—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 6 septembre—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 7 septembre—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 8 septembre—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 9 septembre—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 10 septembre—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 11 septembre—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 12 septembre—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 13 septembre—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 14 septembre—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 15 septembre—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 16 septembre—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 17 septembre—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 18 septembre—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 19 septembre—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 20 septembre—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 21 septembre—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 22 septembre—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 23 septembre—Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé. Le 7e régiment a été brûlé.

Le 24 septembre